

Pierre Goursat

Paris

13 mars 1976

Marie, c'est la compassion.

Enseignement que Pierre Goursat a donné lors d'une journée de formation aux personnes qui participaient aux assemblées de prière de l'Emmanuel.

Marie, c'est la compassion. C'est vraiment elle, puisque le Fils souffrait et on disait que la mère était à côté et souffrait. Donc c'était la compassion ; vraiment elle souffrait "avec". Or, il n'y a qu'elle qui peut nous apprendre cela. Quand on voit tous ces malheureux drogués, je ne parle même pas des héroïnomanes qui sont tellement au dernier degré, mais des quantités qui prennent de l'acide simplement ! [Pour avoir] cet esprit de compassion, on doit avoir le cœur transpercé. Ce n'est pas nous qui l'aurons par nous-mêmes, il faut demander vraiment à Marie que nous ayons le cœur percé parce que c'est atroce. Supposons que nous sauvions une quinzaine de drogués. Alors nous allons chanter "Alléluia", c'est magnifique ! Puis vous pensez aux centaines de mille ailleurs. Eh bien, les autres, ce sont aussi nos frères ! Alors, on doit vraiment avoir ce cœur [transpercé] en disant sans arrêt au Seigneur : « Mais sauve le monde ! » Et si on a vraiment ces âmes de compassion avec un cœur transpercé que le Seigneur nous donnera, alors à ce moment-là on commencera à devenir efficaces. Le curé d'Ars disait : « Ce n'est pas parce qu'on va parler aux gens, qu'on les a bien réconfortés, que ça sert à quelque chose, tant qu'on n'a pas souffert pour eux ». Il s'y connaissait, il convertissait des gens, mais il savait ce que ça coûte [...].

C'est vraiment essentiel. Seulement, comme on le disait tout à l'heure aussi, c'est joyeux, c'est toute la différence avec le jansénisme. Quand vous voyez des gens qui prennent "une gueule comme ça", et qui vous disent : « Moi je suis dans la sécheresse », je me dis : « Mon vieux, ta sécheresse, c'est parce que tu as un cœur sec, mais ce n'est pas du tout la sécheresse du Seigneur, parce que sinon tu serais tout sourire ». Comme Thérèse de l'Enfant-Jésus quand elle [était] dans la nuit. Nous sommes donc ici pour être dans la joie. Et pour être dans la joie, il faut être ensemble à trois ou quatre, porter le fardeau les uns des autres, comme ça « le joug est doux et le fardeau léger » (Mt 11, 30). Alors, comme St Jean, je répéterai toujours la même chose : « Aimez-vous les uns les autres ! » Et puis tout ira bien [...].

Il y a vraiment une grâce de l'Emmanuel. C'est vraiment cette grâce de l'Emmanuel, de Celui qui naît dans cette crèche, tout petit, si humble

Il y a vraiment une grâce de l'Emmanuel. C'est vraiment cette grâce de l'Emmanuel, de Celui qui naît dans cette crèche, tout petit, si humble ; il nous demande de nous dépouiller de tout, d'être vraiment dans cette pauvreté. C'est ça ce qu'il nous demande. Et [...] quand on sera pauvre de tout, on sera riche uniquement de lui, et alors on aura tout. Tous les grands mystiques le disent, mais justement le Seigneur par la grâce qu'il donne à l'Emmanuel, à notre communauté, nous aide aujourd'hui, à pouvoir le réaliser ensemble, si nous sommes fidèles. Seul, c'est impossible

en ce monde. Ce monde est si dur que nous sommes emportés dans un torrent. Là, nous avons vraiment une petite île au milieu de ce torrent où nous arrivons à pouvoir nous retrouver ensemble [...]. Aucune parole ne peut le faire comprendre. Il n'y a que le Seigneur qui peut le faire comprendre. Et si on a vraiment compris cela, tout

nous est redonné, parce que [l'Emmanuel] ce n'est pas un mouvement, ce n'est pas une organisation, c'est purement quelque chose de profondément spirituel. Ça vient vraiment avec l'Esprit et l'Esprit ensuite nous confirmera dans la vocation d'aller à tel frère, d'aller à telle organisation... Jusqu'à présent, on a voulu faire des choses pour Jésus, maintenant il nous demande simplement d'obéir et de faire ce qu'il nous dit, d'écouter. Et cette grâce d'écoute, nous pouvons l'avoir dans cette grâce de l'Emmanuel, ensemble [...].

Dans le monde entier, le Seigneur est à l'œuvre, l'Esprit Saint vient. C'est un vent de Pentecôte qui souffle. Or Paris est une ville particulièrement exposée ; vous savez très bien que si Paris tombe, devient de plus en plus pourrie, c'est toute une partie du monde qui va aller dans ce sens-là. Si Paris se réveille, cela réveille toute une partie du monde. Donc le démon s'acharne sur Paris et c'est pourquoi un grand nombre de groupes de province, et spécialement parmi les plus contemplatifs dans le Renouveau, prient pour nous sans qu'on le sache, ils prient tous les jours pour l'Emmanuel. Parce que nous sommes au combat [...].

C'est pour cela qu'il faut qu'on se réunisse, même un tout petit nombre, même dix personnes, mais dix qui y croient vraiment, voyez-vous. Alors ne vous en faites pas, priez le Seigneur simplement : s'il vous éclaire dans ce sens-là, eh bien c'est très bien ; s'il ne vous éclaire pas, ce n'est pas grave, il en prendra d'autres. Il a le monde entier à transformer [...].

malade reçoive les sacrements, il faut qu'il écrive qu'il veut recevoir les sacrements. Vous pensez bien que quand il est mourant, en général il ne se rend pas compte et souvent en plus il a la frousse ! Donc c'est à nous les laïcs d'aller les voir dans les hôpitaux [...].

Vous voyez bien les hôpitaux aussi, c'est atroce, tous ces gens qui meurent tout seuls dans les hôpitaux. [En France] il y a une loi qui interdit pratiquement que les prêtres viennent officiellement visiter les malades. Pour qu'un

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur
www.pierregoursat.com